

PATHE RENN PRODUCTION

présente



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

COMPÉTITION

# ***LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON***

Un film de JULIAN SCHNABEL

D'après l'œuvre originale de JEAN-DOMINIQUE BAUBY  
*Le Scaphandre et le Papillon* (Editions Robert Laffont, 1997)

Avec

MATHIEU AMALRIC, EMMANUELLE SEIGNER, MARIE-JOSEE CROZE,  
ANNE CONSIGNY, PATRICK CHESNAIS, NIELS ARESTRUP, OLATZ LOPEZ GARMENDIA,  
JEAN-PIERRE CASSEL, MARINA HANDS, ISAAC DE BANKOLE, EMMA DE CAUNES,  
AGATHE DE LA FONTAINE ET MAX VON SYDOW

**SORTIE LE 23 MAI 2007**

**Presse :**

MOTEUR!

Dominique Segall – Astrid Gavard  
20, rue de la Trémoille – 75008 Paris  
Tel : 01 42 56 95 95  
astrid.gavard@wanadoo.fr

MOTEUR! à Cannes

Astrid Gavard : 06 19 09 22 49

**Distribution :**

Pathé Distribution  
10, rue Lincoln  
75008 Paris  
Tel : 01 40 76 91 85  
www.pathedistribution.com  
www.lescaphandre-lefilm.com

Pathé Distribution à Cannes :  
Résidences du Grand Hôtel  
45, la Croisette – 06400 Cannes  
Tel : 04 93 39 07 53  
Fax : 04 93 39 01 83  
cannes.office@pathe.com





« Étais-je aveugle et sourd ou bien fallait-il nécessairement la lumière d'un malheur pour éclairer un homme sous son vrai jour ? », se demande Jean-Dominique Bauby dans son livre, *Le Scaphandre et le Papillon*. Il s'adresse à nous autant qu'à lui-même. Faut-il subir un locked-in-syndrom pour éveiller la conscience d'un être humain, pour susciter l'empathie des autres ? Est-il nécessaire de tomber malade pour que les anges apparaissent et nous viennent en aide ?

Mon père est mort à l'âge de 92 ans. Il n'a pratiquement pas eu de problèmes de santé et a vécu heureux avec ma mère pendant plus de 60 ans. Beaucoup choisiraient sa vie sans hésiter, mais n'ayant pas connu la maladie, il n'était pas préparé. La mort le terrifiait. Il habitait chez ma femme et moi les derniers jours, mais j'ai échoué à le sauver de cette peur. La vie ne peut se résumer à la souffrance, au désordre sexuel et au néant. Il doit bien y avoir quelque chose.

Quand Jean-Dominique Bauby était un membre intelligent et fort de notre société, il n'était finalement rien d'autre qu'un individu conforme à l'exigence de réussite. Avec cette épreuve, le corps entièrement paralysé et sa renaissance en tant qu'œil – Jean-Dominique Bauby communiquait exclusivement en clignant de la paupière gauche, ce qu'il appelait le point de vue du papillon – il a cherché sa nature profonde et exploré ses paradoxes, accomplissant ainsi un travail qui a eu un effet profond sur tous ceux qui l'ont lu. Il a écrit un livre et est devenu auteur.

Jean-Dominique Bauby a compris qu'il n'avait pas su aimer la femme qu'il aurait dû, profiter des joies qui lui étaient offertes. « Aujourd'hui, il me semble que toute mon existence n'aura été qu'un enchaînement de ces menus ratages. Une course dont on connaît le résultat mais où on est incapable de toucher le gagnant. » Regard introspectif sur la vie, possibilité d'une conscience.

C'est l'histoire de chacun d'entre nous, confrontés un jour à la maladie et à la mort. Mais il suffit de prêter attention pour trouver ici, sens et beauté à la vie. J'ai voulu que ce film soit un outil, comme son livre, une devise à appliquer pour s'aider soi-même, pour prendre en main sa propre mort. Voilà ce que j'espère, voilà ce que j'ai fait.

**Julian Schnabel**

## NOTES DE PRODUCTION

**Le film commence comme le livre.** Une lumière blanche, aveuglante, des couleurs chatoyantes et floues, des visages inconnus nous parlent, lui parle. Jean-Dominique Bauby comprend qu'il est dans une chambre d'hôpital, des machines l'aident à respirer, un homme en tenue de médecin s'approche. Il lui expose la situation sans ménagement. Jean-Dominique Bauby a été victime d'un accident vasculaire cérébral qui l'a plongé dans un coma profond pendant plusieurs jours. Il essaye de répondre, mais personne ne semble l'entendre. Le médecin explique qu'il est atteint d'un trouble extrêmement rare, le « locked-in-syndrome », qui touche le tronc cérébral, partie du corps reliant le cerveau aux terminaisons nerveuses. Comme enfermé à l'intérieur de lui-même, le patient est entièrement paralysé, le corps enserré dans une sorte de scaphandre. Seule fonctionne la paupière gauche, dernière fenêtre sur le monde, mode de communication exclusif. Un battement de paupière pour dire oui, deux pour dire non. Le cerveau est en revanche parfaitement intact. Jean-Dominique Bauby comprend tout, entend tout, se souvient de tout, mais ne peut plus s'exprimer. En dehors de sa paupière gauche, deux éléments fonctionnent encore : l'imaginaire et la mémoire. Le papillon. À partir d'un monologue intérieur fait de révolte et de sagesse, associant l'humour à la tragédie, Jean-Dominique Bauby décide de raconter son histoire. Non sous la forme d'un témoignage, mais d'un livre, d'un roman. Grâce au système de langage élaboré par son orthophoniste, il va concevoir chaque jour les phrases de son récit et les dicter lettre par lettre, clignant de l'œil sur la lettre de l'alphabet correspondante, dite à voix haute.

Un an et 2 mois passés dans la chambre 119 de l'hôpital maritime de Berck, un an et deux mois pour écrire ces « carnets de voyage immobile ». *Le Scaphandre et le Papillon* paraît aux éditions Robert Laffont en 1997 et connaît un immense succès. Jean-Dominique Bauby mourra quelques jours après la publication. Le livre est traduit dans de nombreux pays et les lecteurs sont bouleversés par cette histoire qui aurait pu nous arriver à tous. Jean-Dominique Bauby était rédacteur en chef d'un grand magazine de mode, le magazine *Elle*, séducteur, en pleine force de l'âge, il menait plusieurs vies et les réussissait toutes. Il faisait attention à sa santé, à son apparence. L'accident vasculaire cérébral arrive brutalement, de manière injuste, comme une fatalité. Jean-Dominique Bauby y voit d'ailleurs un signe du destin. Il vivait son métier de journaliste avec passion et frénésie et n'a pas su profiter des choses essentielles. Ses enfants. Un sentiment de culpabilité ne le quitte pas. Il était parti de chez lui depuis presque un an, laissant sa femme et ses enfants, mais n'a pas eu le temps de

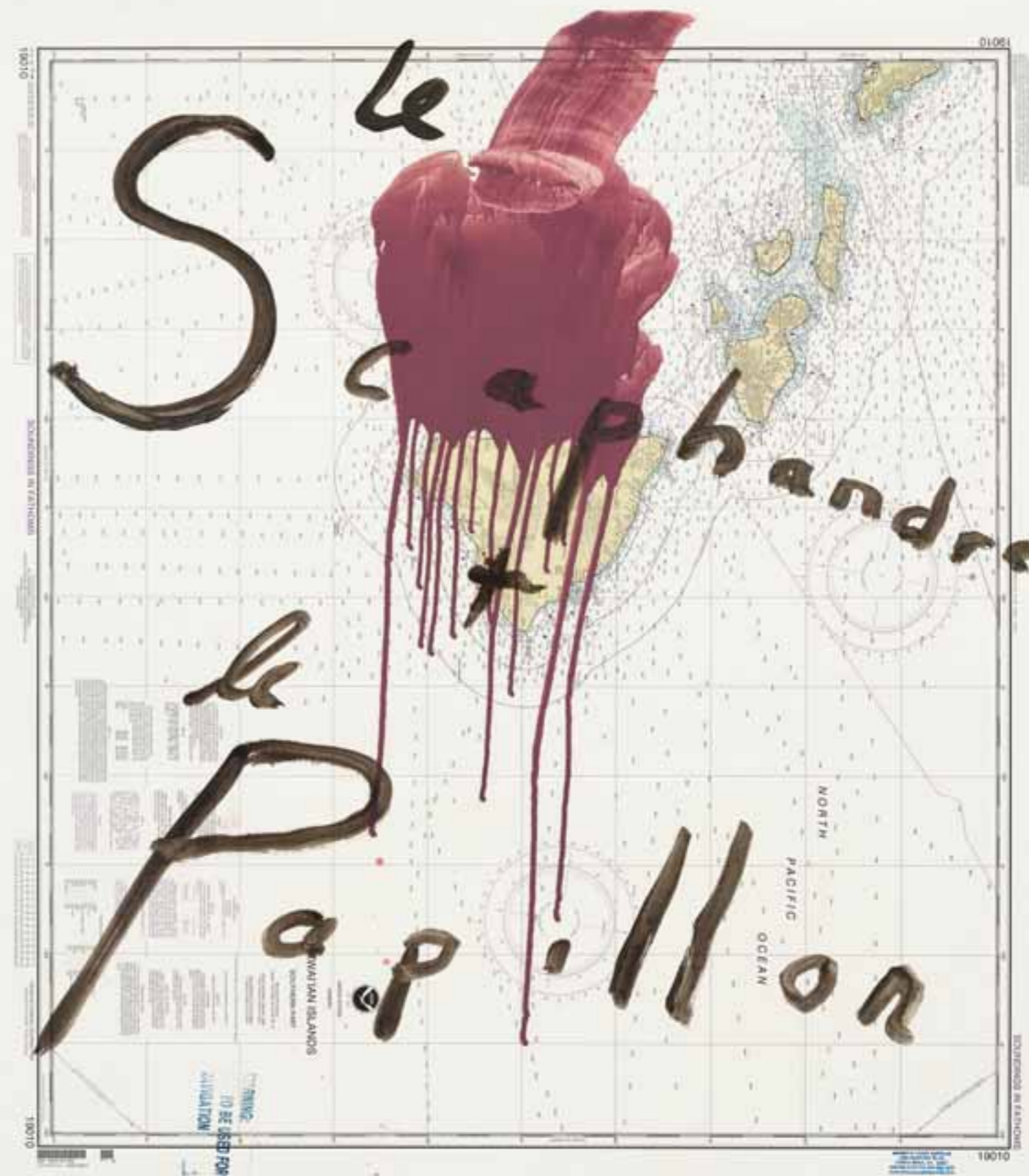


Photo: Emiliano Fernández

commencer une nouvelle vie. Elle s'est arrêtée là, dans cet hôpital aux décors envoûtants. Avant l'accident, il avait signé un contrat d'édition chez Robert Laffont, pour une adaptation moderne et au féminin du *Comte de Monte-Cristo*. Un tel sacrilège expliquerait la terrible punition. « On ne badine pas avec les chefs-d'œuvre. » Jean-Dominique Bauby se reconnaît sous les traits de Noirtier de Villefort, figure sombre, dépositaire des plus lourds secrets, condamné au silence, prostré dans sa chaise roulante et ne communiquant qu'avec les yeux. Son livre est un véritable acte littéraire. La puissance de son récit fait de lui un écrivain.

L'histoire de Jean-Dominique Bauby ressemble à une vie d'artiste dans cette lutte acharnée contre soi-même et les autres. La maladie, comme la folie ou le génie, est un motif d'exclusion et d'incompréhension. Pour échapper à son sort, aux contraintes extérieures, à la cruauté des hommes, on ne peut compter que sur soi-même. Sur l'intelligence, la créativité et l'héroïsme. Grâce à l'écriture, Jean-Dominique Bauby prolonge sa vie en dehors de lui-même, en dehors de son corps. La puissance du rêve et de la pensée permet de franchir toutes les frontières. Pour accomplir cette transcendance, il avait fait promettre à sa femme d'adapter le livre au cinéma. La singularité et l'authenticité de ce récit, *Le Scaphandre et le Papillon*, interdit une adaptation classique, commune. La mise en image d'un roman aussi bouleversant nécessite une esthétique forte, un autre regard sur la construction formelle d'un film pour tenter de réinventer et de façonner les exigences de cette histoire où le personnage principal ne parle jamais. Lorsque Kathleen Kennedy, associée aux studios Dreamworks, rachète les droits du livre, elle se concentre sur ce problème d'adaptation. Elle confie l'écriture du scénario à Ronald Harwood (scénariste des deux derniers films de Roman Polanski, *Le Pianiste* et *Oliver Twist*) qui parvient, tout en gardant la structure du livre, à rythmer l'histoire entre progression et immobilité. Elle a ensuite l'idée de proposer le film à Julian Schnabel, dont elle pense qu'il est le seul à pouvoir filmer le voyage intérieur de Jean-Dominique Bauby. Julian Schnabel a, quant à lui, découvert le livre dans des conditions très personnelles, par l'intermédiaire d'un ami aujourd'hui disparu. Le dispositif du film l'intéresse tout particulièrement : le public, selon le principe de la voix off, est le seul confident du personnage principal. Personne dans le film ne sait ce qui se passe dans sa tête, mis à part le lecteur ou spectateur. Universal reprend ensuite le projet mais c'est Pathé qui le produira finalement avec Jon Kilik, producteur de tous les films de Julian Schnabel. Celui-ci décide de tourner le film en français, il ne peut selon lui en être autrement. Il choisit d'ailleurs des comédiens français. En 1999, au Festival de San Sebastian, il remarque Mathieu Amalric dans le film *Fin août début septembre*. Julian Schnabel avait déjà parlé de lui à Kathleen Kennedy lorsqu'elle collabore avec Mathieu Amalric sur *Munich* de Steven Spielberg.

Le reste du casting correspond également à des choix précis. Tous les rôles, sans exception, sont incarnés par des acteurs de renom : Emmanuelle Seigner, Marie-Josée Croze, Anne Consigny, Patrick Chesnais, Niels Arestrup, Olatz Lopez Garmendia, Jean-Pierre Cassel, Marina Hands, Emma De Caunes, Isaach De Bankolé et Max Von Sydow pour les personnages principaux. La photographie est réalisée par Janusz Kaminski, le chef-opérateur de nombreux films de Steven Spielberg. Julian Schnabel accepte de tourner cette histoire non seulement parce qu'elle s'intègre, par le sujet, à sa filmographie, mais aussi parce qu'elle a des résonances personnelles. Il est particulièrement touché par la relation entre Jean-Dominique Bauby et son père. L'enjeu formel est au centre du projet : la première moitié est filmée depuis le point de vue de





Jean-Dominique Bauby. L'image est tantôt floue, tantôt lumineuse, colorée ou aveuglante, décadrée. Julian Schnabel filme comme il peint, au plus près, de la peau, de la pellicule. L'érotisme des plans de bouche, de cuisses, de cou rappelle le détail d'un tableau. Les décors sont presque féeriques dans leur étrangeté, leur volupté. Jean-Dominique Bauby avait baptisé certains lieux de l'hôpital maritime de Berck, Cinecitta. Il aimait le charme poétique et décalé de ces lieux, « géographie imaginaire », studios de cinéma. Véritable parti pris sonore, le monologue intérieur de Jean-Dominique Bauby est restitué sous la forme d'une voix off enregistrée au fur et à mesure du tournage. Nous vivons l'expérience avec lui, en même temps, à sa place. La musique suit l'alternance entre les moments de désarroi et de renaissance. Julian Schnabel estime que Jean-Dominique Bauby a commencé sa vie après l'accident : il prend conscience de celui qu'il est vraiment. Il renaît sous la forme d'un papillon.

Première partie, première personne. Avec le système d'énumération de l'alphabet et le clignement de la paupière gauche, Jean-Dominique Bauby peut communiquer avec son entourage. Cette parole est d'abord une écriture. « Mon premier mot est je. Je commence par moi. » Avec ce procédé, il peut sortir de lui-même, s'évader de son scaphandre, émerger hors de l'eau. Visiter le monde, changer le cours du temps, s'adresser au plus grand nombre. En littérature, tout est possible. La deuxième partie est tournée de l'extérieur, la caméra filme Jean-Dominique Bauby, on le découvre dans sa nouvelle vie. L'interprétation de Mathieu Amalric est unique : le jeu est scindé entre la maîtrise d'un corps déformé et l'expression purement orale des émotions. Le drame n'empêche pas l'humour, absurde, nécessaire. Ce film est une leçon de vie, pas au sens moral du terme, mais dans l'énergie qu'il transmet. Il faut savoir profiter de chaque instant, même le plus simple, le plus dérisoire. La création et l'amour permettent de toucher un certain état de conscience.

**Angie David**

#### **LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON**

Un film de **Julian Schnabel**

D'après l'œuvre originale de Jean-Dominique Bauby

*Le Scaphandre et le Papillon* paru aux Editions Robert Laffont en 1997.

*Toutefois des libertés ont été prises par le scénario dans l'évocation de certaines personnes de l'entourage de Jean-Dominique Bauby.*

**E S A R I N T U L**

**O M D P C F B V**

**H G J Q Z Y X K W**



## ENTRETIEN AVEC JULIAN SCHNABEL

*Comment ce projet vous a-t-il été proposé et pourquoi avez-vous eu envie de mettre en scène l'histoire de Jean-Dominique Bauby ?*

J'étais très proche d'un homme qui s'appelait Fred Hughes. Il travaillait pour Andy Warhol. C'était le manager de la Factory. Fred a longtemps habité rue du Cherche-Midi, au 15 rue du Cherche-Midi, où Andy Warhol aussi a séjourné. Après la mort d'Andy, Fred – qui souffrait depuis toujours d'une sclérose en plaques – est tombé malade. Son état a progressivement empiré, à tel point qu'il ne pouvait plus venir à Paris. Il restait cloîtré dans son appartement. Il habitait Lexington Avenue, à la hauteur de la 90e rue. A la fin, il ne quittait plus son lit qui était en plein milieu de l'appartement, tel Miss Havisham. Il était allongé là et je venais lui faire la lecture. Il ne pouvait plus parler. Il était alité, immobile, et me dévisageait du regard pendant que je lui faisais la lecture. Il avait un infirmier qui s'appelait Darin McCormack. C'est cet homme, Darin McCormack, qui m'a donné le livre de Jean-Dominique Bauby, *Le Scaphandre et le papillon*, pour que je le lise à Fred. J'avais toujours voulu faire un film sur Fred parce qu'il a eu une vie passionnante et soudain, il s'est retrouvé prisonnier de son corps. Puis, ma mère est morte à l'âge de 89 ans, il y a quelques années. Et mon père est mort lui aussi. Ils étaient mariés depuis 60 ans. Mon père souffrait d'un cancer depuis l'âge de 83 ans, et il en avait presque 92. Il avait réussi à tenir la maladie en échec tant qu'il s'occupait de ma mère. Mais maintenant qu'elle n'était plus là...

Je vivais dans mon atelier, là où je peins. A Long Island. Mon père habitait là aussi. Il y a quelques années, c'était Noël, je devais emmener mes enfants en vacances. J'avais besoin de quelqu'un pour veiller sur mon père parce qu'il ne pouvait pas nous accompagner. J'ai appelé Darin McCormack, l'infirmier qui s'était occupé de Fred. Il est venu à la maison et il était là, avec mon père, quand un scénario est arrivé de la part de Kathy Kennedy. C'était *Le Scaphandre et le papillon*. Plus tard, je l'ai lu. Mon père avait très peur de la mort. Je me suis dit que peut-être je pourrais l'aider à vaincre sa peur. C'est la seule fois où je n'ai rien pu faire pour lui. J'ai réussi à éloigner la peur pendant quelque temps, mais je ne suis pas parvenu à l'en débarrasser complètement. Il était terrifié parce qu'il n'avait jamais été malade auparavant. Par ailleurs, j'avais écrit un scénario pour le film *Le Parfum*, qui n'a jamais été utilisé. Bernd Eichinger, le producteur qui détenait les droits du livre, n'avait pas du tout la même conception du film. Mais il existe un point commun entre Grenouille et Jean-Dominique Bauby : dans les deux histoires, le public est le confident du personnage principal. On sait ce qui se passe dans la tête de Grenouille, comme on sait ce qui se passe dans la tête de Jean-Do. Quand j'ai commencé à lire *Le Scaphandre et le Papillon*, j'ai retrouvé le même principe. J'ai pu mettre dans ce film beaucoup de choses que j'avais l'intention de mettre dans *Le Parfum*. Je jouissais d'une grande liberté : dans un cas, la liberté de l'odorat de Grenouille, dans l'autre la liberté d'imagination de Jean-Do. Je pouvais voyager dans le temps, je pouvais faire ce qui me chantait. Pour moi, en tant que réalisateur et artiste, c'était une formidable occasion de structurer le film comme je le souhaitais. De créer ma propre structure, mon propre langage. Si j'arrivais à pénétrer dans son univers, je trouverais des solutions pour le représenter au fur et à mesure. Je savais qu'il fallait que je tourne ce film en France, en français, dans le véritable hôpital. Si je n'avais pas pu tourner dans l'hôpital où il était, je ne crois pas que j'aurais obtenu la même émotion. Et l'histoire, même si elle est universelle, est racontée par un Français. Je voulais qu'on entende cette voix. Il fallait que j'y croie moi-même.

Alors, je suis allé à Berck, j'ai visité l'hôpital, les gens ont été extrêmement gentils là-bas, ils voulaient vraiment que je réalise le film là-bas. Personne ne voulait que je tourne en français. Le seul qui souhaitait vraiment que je tourne en français, c'était Jon Kilik. A l'origine, Ron Harwood a écrit le scénario en anglais, mais j'ai continué à le modifier avec les acteurs en situation, au fur et à mesure que j'apprenais des choses de la bouche des personnages de l'histoire : Claude Mendibil, Anne-Marie Perrier ou Bernard Chapuis...





*Comment avez-vous découvert Mathieu Amalric pour le rôle de Jean-Dominique Bauby ?*

Au départ, Johnny Depp était censé faire le film avec moi. Tracy Jacobs, l'agent de Johnny, avait déjà pris contact avec Kathy Kennedy. Johnny voulait faire le film avec moi parce que nous aimons travailler ensemble. Il aurait parlé français. Je l'aurais entouré de Français. Puis, il a été très pris par le tournage de *Pirates des Caraïbes*, et ça ne s'est pas fait. Ensuite, Kathy Kennedy a songé à Eric Bana et à d'autres acteurs américains. Sauf qu'il y a quelques années, je faisais partie du jury au festival de San Sebastian et j'avais vu ce film, *Fin août début septembre*. On a décerné le prix de la meilleure interprétation féminine à Jeanne Balibar. Mais je me souvenais surtout de Mathieu Amalric. Je me suis tout de suite dit : « Je sais qu'il peut jouer ce rôle. » J'ai parlé de Mathieu à Kathy, elle ne voyait pas du tout qui c'était. Puis le temps a passé. Il s'est bien écoulé deux ou trois ans. Ensuite, ils ont tourné *Munich* et Kathy rencontre ce jeune acteur, Mathieu Amalric. Elle revient de France : « Tu sais, j'ai rencontré un acteur français qui est vraiment génial. Il serait très bien dans le rôle. Avec lui, on peut tourner en français. » Je lui demande comment il s'appelle. « Mathieu Amalric ». C'est lui que je voulais ! Je lui ai téléphoné. On se connaissait plus ou moins parce qu'Olivier Assayas et Jeanne Balibar étaient venus me voir à New York quelques années auparavant. Mathieu n'avait pas pu faire le déplacement cette fois-là, mais il savait qui j'étais et je savais qui il était. Peu de temps après, il est venu pour Thanksgiving et nous avons commencé à lire le scénario ensemble.

Si je tournais le film en français, je ne voulais pas me comporter comme un touriste. Mon français n'est pas parfait mais je connaîtrais mon texte ! J'ai passé les scènes en revue avec chacun des acteurs. Je leur ai demandé : « Que dirais-tu dans telle ou telle situation ? » Parce que les mots doivent sortir de leur bouche à eux. En quelque sorte, j'ai réécrit le scénario avec tous ceux qui jouent dans le film. Et j'ai découvert des



choses. Par exemple, Claude Mendibil a raconté à Anne Consigny que lorsqu'elle est entrée pour la première fois dans la chambre de Jean-Do, il lui a dit « Pas de panique ». Quand Anne est arrivée pour jouer cette scène, elle me l'a rapporté. Là, j'ai décidé de laisser de côté le scénario et d'inclure ce détail. Une autre façon de procéder, c'est d'appréhender les choses comme un peintre. Je suis dans un lieu et je réagis à ce qui m'entoure. J'avais remarqué que la mer se retirait de 500 mètres chaque jour, puis qu'elle remontait. Il y avait un ponton qui disparaissait sous l'eau à marée haute et qui réapparaissait à marée basse. Ça m'a donné une idée. Il y a une photo de moi où je porte Mathieu sur les épaules et je le hisse sur le ponton avec son fauteuil roulant. Dans l'eau. Ce plan n'était pas dans le scénario. Même chose pour la scène où un infirmier tient Mathieu dans les bras à la piscine. J'ai vu la piscine et je me suis dit « Allez, mettez-le dans l'eau » On dirait une pietà. Daniel, l'homme qui joue dans cette scène, était le kiné de Jean-Do.

*Quelle relation avez-vous entretenue avec le livre en tant que tel ?*

Je me suis beaucoup replongé dans le livre. J'aimais beaucoup l'image de Jean-Do, les yeux rivés au plafond dans la piscine. Mais je voulais trouver un texte pour accompagner cette image. Et j'ai choisi l'extrait de la cocotte-minute. Je l'ai collé par-dessus. Alors soudain, cette autre partie avec l'impératrice Eugénie se matérialise. Vous savez, quand il dit « Merde, c'est un rêve ! » Elle apparaît et le rêve continue, il y a comme un double sens. Elle l'embrasse comme s'il était debout et soudain boum ! Le revoilà dans son fauteuil. C'est là qu'il dit : « Lorsqu'on émerge des brumes du coma, les rêves n'ont pas le loisir de s'évaporer. » Je trouvais que la frontière entre les deux mondes était de plus en plus ténue. On ne peut plus différencier le rêve de la réalité. C'est comme ça, quand on est malade et à l'agonie. C'était comme ça avec mon père. Mon père commençait

à délirer. J'ai demandé à Darin McCormack de prendre en note ce qu'il disait. Un jour ou l'autre, on tombera tous malade, on connaîtra tous cette situation. On sera d'abord le centre d'intérêt avant de devenir invisible. Je pense que tout le monde est concerné par cette expérience : qu'on connaisse une personne malade, qu'on soit malade soi-même ou qu'on vieillisse. C'est la conscience qui est en jeu. D'une certaine manière, voilà ce que disait Jean-Do : « Quand j'étais en bonne santé, je n'étais pas vivant. Je n'étais pas là, j'étais superficiel. Mais quand je suis revenu du coma, avec le point de vue du papillon, je n'étais plus que ce je, je suis revenu à la vie sous la seule forme de ce je. » A partir de là, il a pu devenir un grand écrivain.

*Considérez-vous que l'histoire de Jean-Dominique Bauby puisse être comparée à une vie d'artiste ?*

Oui, bien sûr. Parce que c'est l'écriture qui l'a sauvé. Sa vie intérieure s'est animée quand il a commencé à écrire le livre. C'est donc un processus de création artistique. Le livre lui a donné une raison d'être, lui a redonné vie, il a redonné vie à sa famille. Grâce au livre, sa famille a le sentiment qu'il est encore en vie. Ça leur a permis de surmonter leur chagrin.

*Dans votre art, peinture et cinéma, quelle est la place de l'écriture ?*

Faire des films, c'est réécrire, sans cesse. Le montage est une réécriture. Quand je peins, je n'interprète pas, je ne transfère rien. Je peins et c'est tout. Il n'y a pas de processus de traduction. Quand on écrit, si l'on écrit un roman par exemple, il n'y a pas de traduction. Mais si on écrit quelque chose avec l'intention de l'adapter au cinéma, alors on traduit le texte dans une autre forme. Une fois le texte adapté, on peut réagir comme si on peignait.

*L'image floue et colorée, le décadage, le montage avec les images d'archives, la caméra subjective puis extérieure, sont-ils des techniques proches de votre travail de peintre ?*

Ce n'est pas du décadage, mais du cadrage. J'avais découvert sur le tournage de mon précédent film que souvent, quand le cameraman posait sa caméra, je voyais des choses intéressantes sur l'écran de contrôle. Alors, je lui disais : « Tu peux poser ta caméra ? Je veux que le film ressemble à ça. » Je n'aime pas les gens qui composent des plans. Je veux faire ce qui sert le film. Jean-Do ne roulait pas en décapotable. Moi, je choisis de lui faire conduire une décapotable parce que je veux voir Paris, je veux voir les arbres. On a aussi utilisé la bande-originale des *400 Coups*. Si on met le film en noir et blanc et qu'on regarde les immeubles, on pense au générique des *400 Coups*. Ça me plaît. Je m'amuse beaucoup. Dans ce film, le héros ne peut pas bouger. Quand quelqu'un vous parle, vous n'êtes pas obligé de le regarder. Lui, il n'a que son œil. S'il ne veut pas entendre ce qu'on lui dit, il n'a qu'à détourner le regard. Ensuite, je me suis dit : « Bon, si je veux, je peux couper les têtes puisqu'il ne les voit pas. » En fait, je pouvais faire tout ce que je voulais. Cela m'a donné une très grande liberté.

*Comment s'est déroulé le travail sur l'image, en collaboration avec le directeur de la photographie ? Ce film nécessitait un traitement de l'image particulier.*

En général, je leur dis ce que je veux et ils pensent que je suis cinglé. Par exemple, j'ai enlevé mes lunettes et je les ai mises sur l'objectif. Si on bouge comme ça, vous voyez, c'est net puis ça ne l'est plus. Les lunettes sur la caméra. Pour la scène où l'œil est recousu, j'ai mis du latex sur l'objectif et je l'ai cousu par-dessus. Janusz Kaminski a fait un travail remarquable, c'est un grand directeur de la photographie, il est inspiré. Quant au cadreur, j'ai dû le forcer à faire certaines choses mais il a beaucoup de talent, il avait seulement besoin de croire en moi. J'ai demandé aux gens de faire des choses qu'ils n'avaient jamais faites auparavant.

Le traitement de l'image est particulier pour traduire une vie intérieure. Pour sublimer la vie intérieure. J'ai utilisé un objectif spécial – le « swing and tilt » – qui permet d'apporter des corrections à l'image. Dans une certaine zone, l'image est nette, dans l'autre, elle est floue. Du coup, cela donne l'impression que le film a une texture, un corps, une peau. L'écran est une peau. C'est comme ça que j'envisage la peinture. J'ai conçu la chambre. J'ai choisi la couleur. Je l'ai construite avec la courbure au plafond et dans le coin, la lumière fluorescente. Tout le paysage est concentré là. Certains contemplent le monde, d'autres contemplent le coin de leur chambre. Et le monde entier peut être contenu dans le coin d'une chambre. Ou en soi.

*Pour la suite du casting, en dehors de Mathieu Amalric, comment avez-vous choisi l'ensemble des acteurs, tous français ?*

J'adore Emmanuelle Seigner dans *Lunes de fiel*. C'était la meilleure interprétation en France, cette année-là. J'ai toujours trouvé qu'elle était sous-estimée. J'adore Marie-Josée Croze dans *Les Invasions barbares* – elle était géniale aussi dans *Munich*. J'ai découvert Niels Arestrup dans *De battre mon cœur s'est arrêté* et je me suis dit : « il faut que ce type soit dans mon film ». J'avais vu *Je ne suis pas là pour être aimé* avec Patrick Chesnais et Anne Consigny. Et je les voulais aussi tous les deux dans le film. Quand j'ai rencontré Marina Hands, je l'ai trouvée adorable et j'ai tout de suite eu envie de la faire travailler dans un registre différent de ce qu'elle fait habituellement. J'ai eu une chance inouïe que Max Von Sydow accepte de tourner avec moi. Il est magnifique dans le film. Il joue un homme plus vieux que son âge. Il n'est pas si vieux que ça. J'ai eu également la chance d'avoir Jean-Pierre Cassel qui joue deux rôles dans le film. Je pense beaucoup à lui. Tout le monde a été adorable et prêt à coopérer, même ceux qui n'avaient que de petits rôles. Je trouvais que je ne leur offrais pas assez : pas assez de temps, pas assez d'espace dans le film. Emma de Caunes, Anne Alvaro et Zinedine Soualem. Ils ont tous été extrêmement généreux avec moi. Ou encore Georges, le serveur de la « Maison du Caviar », qui joue l'un des employés de France Telecom.

*L'hôpital maritime de Berck est un décor de cinéma extraordinaire. Il était selon vous inenvisageable de tourner ailleurs que sur les lieux réels de l'histoire. Avez-vous pris du plaisir à tourner en France ?*

Je trouve que l'endroit ressemble à un décor d'Antonioni. Quand j'ai vu la terrasse, ça m'a rappelé *L'Avventura* et tous les films d'Antonioni. L'horizontalité de l'endroit me plaisait. Je réfléchissais à la façon dont Jean-Do serait filmé. J'ai adoré tourner en France. J'y ai passé une année superbe et les Français ont été adorables avec moi. J'adore manger au restaurant « Le Duc » et chez « Napolitano ». Il y a une scène qui se passe au restaurant « Le Duc ». Je voulais trouver le meilleur restaurant de fruits de mer de Paris. J'ai essayé de ne pas être un touriste.

Aujourd'hui, j'ai 55 ans. Quand j'étais plus jeune et que je vivais en France, je voulais des tas de choses, je voulais exposer mes toiles dans une galerie. Je voulais rencontrer des gens. Quand je suis revenu cette fois-ci, je ne voulais plus rien. Je suis revenu comme Rip Van Winckle, comme si j'avais dormi pendant 20 ans et que je retournais sur les lieux où j'avais vécu. J'ai retrouvé ma maison. Le type du restaurant d'en face était à peine plus vieux. Tout était presque comme avant. J'ai eu l'impression d'être un fantôme. Mais un fantôme qui était le bienvenu. Quand on peint, on ne rencontre pas tous les jours des gens avec qui lier des relations approfondies. Les gens connaissent votre travail et sont des amis. Mais sur ce film, j'ai noué des relations avec des gens qui comptent énormément pour moi et qui sont admirables. C'est pour ça que j'aime faire des films, j'imagine. Moi, je ne fais pas ça tout le temps, mon dernier film remonte à 1999. Je suis resté très ami avec Javier Bardem et les gens qui ont travaillé avec moi là-bas. Avec Benicio Del Toro aussi, qui jouait dans *Basquiat*. J'adore les techniciens avec lesquels j'ai travaillé. J'ai surnommé l'un d'eux Tarkovsky, un électricien, et un autre Artaud. J'ai eu des collaborateurs merveilleux sur le tournage comme Michel Eric avec qui je suis devenu très proche.

*La bande-originale joue, comme dans tous vos films, un rôle essentiel. Elle correspond à vos goûts personnels et donne une connotation modern-punk au film.*

J'aime Bach et les Dirtbombs. Dans ce film, il y a la musique de Nelson Riddle, *Lolita*, la musique des *400 coups*, Nino Rota aussi, et des morceaux de U2 ou de Tom Waits. J'écoute en boucle le dernier album de Tom, *Orphans*. Je choisis ce que j'aime et qui convient à la scène. Paul Cantelon a composé les parties au piano pour le film. C'était un enfant prodige avant d'être renversé par une voiture à l'âge de 12 ans. Il a souffert d'amnésie totale jusqu'à 17 ans. A cet âge-là, il a commencé à recouvrer la mémoire et s'est remis au piano. Un jour, il joue un morceau à sa mère, pianiste elle aussi. « Ecoute, Maman, je viens de composer ça. » C'était du Bach !

*Le générique est composé de radiographies. Pour quelle raison ?*

Cela signifie que nous sommes tous prisonniers de notre corps. Il y a un autre niveau de conscience : nous co-existons avec des choses auxquelles nous ne pensons jamais. Et nous sommes tous des sujets d'étude, comme lui. Nous avons tous nos radiographies. Les radios du générique viennent d'un bâtiment qui se trouve à une centaine de mètres de l'hôpital. Ce bâtiment est resté fermé pendant des années. Il appartenait au Docteur Ménard, cadeau que lui avait fait, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un homme riche dont le fils était à l'hôpital. La petite-fille, ou plutôt la femme du petit-fils de Ménard, qui a écrit un livre sur l'hôpital, m'a emmené là-bas quand j'ai terminé, avec deux semaines d'avance, le tournage. Là, c'était comme entrer dans la demeure de Miss Havisham. J'ai trouvé ces radiographies poussiéreuses, cela ressemblait à un tableau. En fait, je vais peindre tout ça. J'aimais bien le lettrage sur les radios.

*Sur une photo que lui donne son père, Jean-Dominique Bauby est représenté enfant par Elvis Polanski. Cette photo est également l'affiche du film.*

Elvis Polanski est un chanteur et un danseur né. Dans la voiture avec moi, il chantait *Singing in the rain*. Je lui ai demandé de me le chanter en français. Je me suis dit que montrer cet enfant en train de chanter et de danser rendait encore plus tragique la suite, quand on le voit adulte, complètement paralysé. Elvis est formidable. Je l'adore.

*Quel rapport entretenez-vous à la spiritualité ? Dans le livre, Jean-Dominique Bauby semble enclin à croire en une multitude de divinités (on prie pour lui dans toutes les religions du monde), lui qui était plutôt athée. Je pense notamment à la scène de Lourdes.*

La religion organisée ne m'intéresse pas, c'est un fait. Mais si c'est un soutien pour les gens, ça ne me dérange pas. J'aimerais bien m'intéresser à la spiritualité. J'aimerais croire. Je crois au bien, je crois en mon père, je crois en moi, et aussi en mes propres limites. Je crois en la bonté. Je crois que l'on devrait traiter les autres avec plus d'attention. Ce qui ressort du film, c'est l'empathie dont les gens ont fait preuve à l'égard de Jean-Do, qui prouve que l'on peut être bon les uns pour les autres. Ça me plaît. Je crois que les gens peuvent être bons, patients et généreux comme ces femmes qui lui ont donné leur temps et ont sincèrement essayé de l'aider. Elles se sont investies dans cette mission, elles n'ont pas pensé à elles et je trouve ça bien. C'est ça, la spiritualité.







How To Draw a French Face





## MATHIEU AMALRIC

- |      |  |   |
|------|--|---|
| 2007 | L'Ennemi public numéro 1<br>Un conte de Noël   | Jean-François Richet<br>Arnaud Desplechin   |
| 2006 | Le Rêve de la nuit d'avant<br>Un secret<br>L'Histoire de Richard O.<br>La Question humaine<br>Le Scaphandre et le papillon<br>Le Grand appartement<br>Fragments sur la grâce | Valeria Bruni Tedeschi<br>Claude Miller<br>Damien Odoul<br>Nicolas Klotz<br>Julian Schnabel<br>Pascal Thomas<br>Vincent Dieutre |
| 2005 | Michou d'Auber<br>Quand j'étais chanteur<br>Marie-Antoinette<br>Munich<br>J'ai vu tuer Ben Barka   | Thomas Gilou<br>Xavier Giannoli<br>Sofia Coppola<br>Steven Spielberg<br>Serge Le Péron  |
| 2004 | Au large de Bad Ragaz<br>La Moustache<br>Le Pont des arts  | François-Christophe Marzal<br>Emmanuel Carrère<br>Eugène Green  |
| 2003 | Rois et reine<br>Mes enfants ne sont pas comme les autres  | Arnaud Desplechin<br>Denis Dercourt   |
| 2002 | Inquiétudes<br>Lulu<br>Un homme un vrai  | Gilles Bourdos<br>Jean-Henri Roger<br>Jean-Marie Larrieu  |
| 2001 | C'est le bouquet !<br>Les Naufragés de la D17<br>Lundi matin<br>Amour d'enfance  | Jeanne Labrune<br>Luc Moullet<br>Otar Iosseliani<br>Yves Caumon   |
| 2000 | La Brèche de Roland<br>L'Affaire Marcorelle  | Jean-Marie Larrieu<br>Serge Le Péron  |
| 1999 | La Fausse suivante<br>Adieu plancher des vaches !  | Benoît Jacquot<br>Otar Iosseliani   |
| 1998 | Trois ponts sur la rivière<br>Fin août début septembre<br>Alice et Martin  | Jean-Claude Biette<br>Olivier Assayas<br>André Téchiné  |
| 1997 | Dieu seul me voit<br>On a très peu d'amis  | Bruno Podalydès<br>Sylvain Monod  |
| 1996 | Généalogies d'un crime<br>Comment je me suis disputé...<br>ma vie sexuelle<br>Tom est tout seul  | Raoul Ruiz<br>Arnaud Desplechin<br>Fabien Onteniente  |
| 1995 | Le Journal du séducteur  | Danièle Dubroux   |
| 1993 | Lettre pour L...   | Romain Goupil   |
| 1992 | La Sentinelle<br>La Chasse aux papillons   | Arnaud Desplechin<br>Otar Iosseliani  |
| 1984 | Les Favoris de la lune   | Otar Iosseliani   |

## EMMANUELLE SEIGNER

2006	Le Scaphandre et le papillon	Julian Schnabel
2005	Backstage	Emmanuelle Bercot
	Four Last Songs	Francesca Joseph
	La Môme	Olivier Dahan
2004	Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants	Yvan Attal
2002	Les Immortels	Antonio-Pedro Vasconcelos
	Corps à corps	François Hanss et Arthur-Emmanuel Pierre
2001	Laguna	Dennis Berry
	Streghe Verso Nord	Giovanni Veronesi
1999	Buddy Boy	Marc Hanlon
1998	La Neuvième porte	Roman Polanski
1997	Place Vendôme	Nicole Garcia
1996	Nirvana	Gabriele Salvatores
	RPM	Robert Young
	La Divine poursuite	Michel Deville
1995	Pourvu que ça dure	Michel Thibaud
1993	Le Sourire	Claude Miller
1991	Lunes de fiel	Roman Polanski
1989	Il Male Oscuro	Mario Monicelli
1987	Frantic	Roman Polanski
1986	Cours privé	Pierre Granier-Deferre
1985	Déetective	Jean-Luc Godard

## MARIE-JOSÉE CROZE

2007	Le Nouveau protocole	Thomas Vincent
	Deux jours à tuer	Jean Becker
2006	Le Scaphandre et le papillon	Julian Schnabel
2005	Munich	Steven Spielberg
	Jacquou le croquant	Laurent Boutonnat
	Ne le dis à personne	Guillaume Canet
	La Mémoire des autres	Pilar Anguita-McKay
2004	Les Oiseaux du ciel	Eliane de Latour
	La Petite chartreuse	Jean-Pierre Denis
2003	Ordo	Laurence Ferreira Barbosa
	Mensonges et trahisons	Laurent Tirard
2002	Les Invasions barbares	Denys Arcand
	Ascension	Karim Hussain
	Nothing	Vicenzo Natali
	Taking Lives	DJ. Caruzo
2001	Ararat	Atom Egoyan
2000	Maelström	Denis Villeneuve
	Des chiens dans la neige	Michel Welterlin
1999	HLA identique	Thomas Briat
1993	La Florida	Georges Mihalka

## ANNE CONSIGNY

2007	Un conte de Noël	Arnaud Desplechin
2006	Le scaphandre et le papillon	Julian Schnabel
	Coupable	Laetitia Masson
	Anna M	Michel Spinosa
2005	Du jour au lendemain	Philippe Le Guay
	On va s'aimer	Ivan Calberac
2004	Je ne suis pas là pour être aimé	Stéphane Brizé
2003	L'Équipier	Philippe Lioret
2002	Le Bison	Isabelle Nanty
	La Compagnie des hommes	Arnaud Desplechin
	36, quai des Orfèvres	Olivier Marchal
1985	Le Soulier de satin	Manuel De Olivera

**PATRICK CHESNAIS***Filmographie sélective*

2006	Le Scaphandre et le papillon	Julian Schnabel
	Héros	Bruno Merle
	Le Prix à payer	Alexandra Leclère
2005	J'invente rien	Michel Leclerc
	On va s'aimer	Ivan Calbérac
2004	Je ne suis pas là pour être aimé	Stéphane Brizé
	Tu vas rire mais je te quitte	Philippe Harel
2003	Mariage mixte	Alexandre Arcady
2002	Mille millièmes, fantaisie immobilière	Rémy Waterhouse
2001	Le Ventre de Juliette	Martin Provost
	Sexes très opposés	Eric Assous
	Irène	Ivan Calbérac
2000	Te quiero	Manuel Poirier
	Charmant garçon	Patrick Chesnais
1999	Kennedy et moi	Sam Karmann
	Les Enfants du siècle	Diane Kurys
1996	Post coitum, animal triste	Brigitte Roüan
1993	Aux petits bonheurs	Michel Deville
1992	Drôles d'oiseaux !	Peter Kassovitz
	La Belle histoire	Claude Lelouch
1990	Triplex	Georges Lautner
	La Pagaille	Pascal Thomas
	Netchaïev est de retour	Jacques Deray
	Promotion canapé	Didier Kaminka
	Le Sixième doigt	Henri Duparc
	Feu sur le candidat	Agnès Delarive
	Il y a des jours... et des lunes	Claude Lelouch
1989	L'Autrichienne	Pierre Granier-Deferre
1988	Thank you Satan	André Farwagi
	Embrasse-moi	Michèle Rosier
	Les Cigognes n'en font qu'à leur tête	Didier Kaminka
	La Lectrice	Michel Deville
1982	Les Sacrifiés	Okacha Touita
1979	Premier voyage	Nadine Trintignant
	L'Empreinte des géants	Robert Enrico
	Cocktail Molotov	Diane Kurys
	Rien ne va plus	Jean-Michel Ribes
1978	Au bout du bout du banc	Peter Kassovitz
	Dossier 51	Michel Deville
1976	Monsieur Albert	Jacques Renard

**NIELS ARESTRUP***Filmographie sélective*

2006	The Bourne Ultimatum	Paul Greengrass
	Le Scaphandre et le papillon	Julian Schnabel
	Le Candidat	Niels Arestrup
2005	Les Fragments d'Antonin	Gabriel Le Bonin
	De battre mon cœur s'est arrêté	Jacques Audiard
2004	La Part animale	Sébastien Jaudeau
2002	Parlez-moi d'amour	Sophie Marceau
2000	Le Pique nique de Lulu Kreutz	Didier Martiny
1991	La Tentation de Vénus	Ivan Szabo
1988	Ville étrangère	Didier Goldschmitt
1987	La Rumba	Roger Hanin
1984	Le Futur est femme	Marco Ferreri
1980	Seuls	Francis Reusser
	La Femme flic	Yves Boisset
1979	La Dérobade	Daniel Duval
1976	Le Grand soir	Francis Reusser
1974	Je, tu, il, elle	Chantal Ackerman
	L'Affaire Stavisky	Alain Resnais

**OLATZ LOPEZ GARMENDIA**

2006	Le Scaphandre et le papillon	Julian Schnabel
2000	Avant la nuit	Julian Schnabel

**MARINA HANDS**

2006	Le Scaphandre et le papillon	Julian Schnabel
2005	Ne le dis à personne	Guillaume Canet
	Lady Chatterley	Pascale Ferran
2004	Les Ames grises	Yves Angelo
2002	Les Invasions barbares	Denys Arcand
2001	Sur le bout des doigts	Yves Angelo
1999	La Fidélité	Andrzej Zulawski



**JEAN-PIERRE CASSEL***Filmographie sélective*

2006	Les Sapins bleus Le Scaphandre et le papillon Astérix aux Jeux Olympiques Contre-enquête Mauvaise foi	Romuald Beugnon Julian Schnabel Frédéric Forestier et Thomas Langmann Franck Mancuso Roschdy Zem
2005	J'aurais voulu être un danseur	Alain Berliner
2004	Call me Agostino Virgil	Christine Laurent Mabrouk el Mechri
2003	Narco Michel Vaillant	Gilles Lellouche Louis-Pascal Couvelaire
2000	Les Rivières pourpres Sade	Mathieu Kassovitz Benoît Jacquot
1998	La Patinoire	Jean-Philippe Toussaint
1994	La Cérémonie Prêt-à-porter	Claude Chabrol Robert Altman
1993	Casque bleu	Gérard Jugnot
1991	Vincent et Théo	Robert Altman
1987	Chouans !	Philippe de Broca
1983	Vive la sociale !	Gérard Mordillat
1982	La Truite	Joseph Losey
1978	La Grande cuisine	Ted Kotcheff
1975	Folies bourgeoises	Claude Chabrol
1974	Le Mouton enragé Le Crime de l'Orient-Express	Michel Deville Sidney Lumet
1973	Les Trois mousquetaires	Richard Lester
1972	Le Charme discret de la bourgeoisie	Luis Buñuel
1970	L'Ours et la poupée	Michel Deville
1969	L'Armée des ombres	Jean-Pierre Melville
1967	Jeu de massacre	Alain Jessua
1965	Paris brûle-t-il ? Les Fêtes galantes Ces merveilleux fous volants dans leurs drôles de machines	René Clément René Clair
1964	Cyrano et d'Artagnan	Ken Annakin
1962	Arsène Lupin contre Arsène Lupin	Abel Gance
1961	L'Amant de cinq jours Le Caporal épinglé	Edouard Molinaro Philippe de Broca
1960	Le Farceur Les Jeux de l'amour	Jean Renoir Philippe de Broca
1957	A pied, à cheval et en voiture	Philippe de Broca Maurice Delbez

**MAX VON SYDOW***Filmographie sélective*

2006	Rush Hour 3 Le Scaphandre et le papillon Emotional Arithmetic	Brett Ratner Julian Schnabel Paolo Barzman
2005	Heidi	Paul Marcus
2003	Intacto	Juan Carlos Fresnadillo
2002	Minority report	Steven Spielberg
2001	Le Sang des innocents Vercingétorix : la légende du druide roi	Dario Argento Jacques Dorfmann
2000	La Neige tombait sur les cèdres	Scott Hicks
1998	Au-delà de nos rêves	Vincent Ward
1996	Jerusalem	Bille August
1995	Judge Dredd	Danny Cannon
1994	Time is Money	Paolo Barzman
1991	Jusqu'au bout du monde	Wim Wenders
1987	Pelle le conquérant	Bille August
1986	Hannah et ses soeurs	Woody Allen
1983	Le Cercle des passions	Claude d'Anna
1980	Flash Gordon La Mort en direct	Mike Hodges Bertrand Tavernier
1976	Le Désert des Tartares Le Voyage des damnés	Valerio Zurlini Stuart Rosenberg
1975	Les Trois jours du Condor	Sydney Pollack
1974	Le Loup des steppes	Fred Haines
1973	L'Exorciste	William Friedkin
1969	Une passion	Ingmar Bergman
1968	La Honte	Ingmar Bergman
1966	Hawaï	George Roy Hill
1965	La Plus grande histoire jamais contée	George Stevens
1959	La Source	Ingmar Bergman
1956	Le Septième Sceau	Ingmar Bergman

**EMMA DE CAUNES**

2006	L'Age des ténèbres Le Scaphandre et le papillon Les Vacances de Mr. Bean Souris City	Denys Arcand Julian Schnabel Steve Bendelack David Bowers
2005	La Science des rêves Short order	Michel Gondry Anthony Byrne
2003	Ma mère	Christophe Honoré
2001	Astérix et Obélix : mission Cléopâtre Les Amants du Nil	Alain Chabat Eric Heumann
2000	Faites comme si je n'étais pas là Princesses Sans plomb	Olivier Jahan Sylvie Verheyde Muriel Teodori
1999	Mondialito	Nicolas Wadimoff
1998	Mille bornes Restons groupés	Alain Beigel Jean-Paul Salomé
1997	La Voie est libre Un frère	Stéphane Clavier Sylvie Verheyde

**AGATHE DE LA FONTAINE**

2007	Le Scaphandre et le papillon	Julien Schnabel
2000	J'aime Andréa	Francesco Nutti
1998	Train de vie Love in Paris	Radu Mihaileanu Anne Coursaud
1994	Killer Kid	Gilles de Maistre

**ISAACH DE BANKOLE**

2006	Toussaint Le Scaphandre et le papillon Casino Royale	Danny Glover Julian Schnabel Martin Campbell
2005	Miami vice - Deux flics à Miami Stay Manderlay Before it had a name Black Widow	Michael Mann Marc Forster Lars von Trier Giada Colagrande Giada Colagrande
2004	Homework	Kevin Asher Green
2002	Coffee and cigarettes	Jim Jarmusch
2001	3 A.M.	Lee Davis
2000	Bàttu Traveling Miles	Cheick Oumar Sissoko Isaach de Bankolé
1999	Ghost Dog: la voie du samourai La Fille d'un soldat ne pleure jamais	Jim Jarmusch James Ivory
1998	Otomo	Frieder Schlaich
1995	The Keeper	Joe Brewster
1994	La Maison de lave	Pedro Costa
1990	Night on Earth S'en fout la mort	Jim Jarmusch Claire Denis
1989	Vanille fraise Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer	Gérard Oury Jacques W. Benoît
1988	Ada dans la jungle	Gérard Zingg
1987	Chocolat Les Keufs	Claire Denis Josiane Balasko
1986	Taxi Boy Black mic-mac Noir et Blanc	Alain Page Thomas Gilou Claire Devers
1984	L'Addition L'Arbalète	Denis Amar Sergio Gobbi







## JULIAN SCHNABEL

Julian Schnabel est né à Brooklyn, New-York en 1951. A quinze ans, il déménage avec sa famille à Brownsville, Texas. Il va à l'université de Houston et obtient un BFA (licence en arts). Il retourne à New-York en 1973 pour intégrer le Whitney Museum Independent Study Program. En 1978, Julian Schnabel réalise son premier *plate painting*, « The Patients and the Doctors ». Sa première exposition personnelle a lieu en 1979 à la galerie Mary Boone à New-York. Depuis, l'œuvre de Julian Schnabel a été exposée à travers le monde. Ses peintures, sculptures et dessins ont fait l'objet d'expositions rétrospectives au Centre Georges Pompidou à Paris, au Whitechapel Gallery à Londres, au Tate Gallery à Londres et au Whitney Museum of American Art à New-York.

En 1996, il écrit et réalise le film *Basquiat* sur son camarade l'artiste New-Yorkais Jean-Michel Basquiat. Son deuxième film *Avant la nuit* (*Before Night Falls*) remporte le Grand Prix du Jury au Festival de Venise en 2000 et offre à Javier Bardem une nomination aux Oscars comme meilleur acteur.

En 2004, une rétrospective des peintures de Schnabel a lieu au Schirn Kunsthalle à Francfort, au Palacio Velazquez à Madrid et à la Mostra d'Oltremare à Naples. Cet été, les expositions de ses peintures et sculptures ont lieu au Palazzo Venezia à Rome, au Schloss Derneburg à Derneburg, à la Rontonda della Besana à Milan, et au Tabacalera à San Sebastian.

Schnabel vit avec sa femme Olatz et leur famille à New-York, Montauk (Long Island) et San Sebastian.

## LES PRODUCTEURS

### KATHLEEN KENNEDY

Les états de service de Kathleen Kennedy font d'elle l'une des productrices les plus en vue de l'industrie cinématographique actuelle. Parmi les films qu'elle a produits, on compte trois des longs métrages qui ont rapporté le plus d'argent dans l'histoire du cinéma : *E.T. l'extraterrestre*, *Jurassic Park* et *Le Sixième sens*.

Kathleen Kennedy est actuellement à la tête de la société Kennedy/Marshall, qu'elle a fondée en 1992 avec le réalisateur/producteur Frank Marshall. Sous cette égide, elle a produit *Congo*, *L'Indien du placard*, *La Neige tombait sur les cèdres*, *Une Carte du monde*, *Le Sixième sens* et *Pur Sang, la légende de Seabiscuit*.

Kathleen Kennedy a entamé dans les années soixante-dix une collaboration fructueuse avec Steven Spielberg, qui a donné naissance à la trilogie *Indiana Jones*, à la trilogie *Retour vers le Futur*, à *La Couleur pourpre* et à *L'Empire du soleil*, pour ne citer que quelques films.

Kathleen Kennedy était la productrice de *La Liste de Schindler* de Spielberg mais aussi de *Sur la Route de Madison*, réalisé par Clint Eastwood, du film d'action *Twister* réalisé par Jan De Bont, et de trois autres films de Spielberg : *A.I. Intelligence artificielle*, *La Guerre des mondes*, et *Munich*, applaudi par la critique.

La société Kennedy/Marshall assure actuellement la production du film de Paul Greengrass *La Vengeance dans la peau*, du film de Mark Waters *Les Chroniques de Spiderwick*, tiré de la célèbre série de livres pour enfants, du dernier David Fincher, *L'Étrange histoire de Benjamin Button*, du film de Wayne Kramer, *Crossing Over*, et du quatrième épisode de la série des *Indiana Jones*.

Parallèlement au film *Le Scaphandre et le papillon*, elle vient aussi d'achever la version anglaise du film d'animation *Persepolis*, tiré de la bande dessinée autobiographique de Marjane Satrapi, qui raconte le quotidien d'une jeune fille pendant la révolution iranienne.

Kathleen Kennedy est membre du comité exécutif de l'Academy Of Motion Pictures (Section Production) et du conseil d'administration de cette même Académie. Elle vient de terminer son mandat au poste de présidente des Producteurs de la Guild of America, qui lui a accordé en 2006 sa plus haute distinction honorifique, le Charles FitzSimons Service Award.

### JON KILIK

Jon Kilik a récemment produit *Babel* d'Alejandro González Iñárritu, avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Gael García Bernal et Kôji Yakusho. *Babel* a remporté le Golden Globe du meilleur film, dans la catégorie drame, et a été nommé aux Oscar dans 7 catégories, dont celle du meilleur film. Jon Kilik est l'un des plus importants producteurs indépendants aux États-Unis, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs de films d'auteur. Il a été le producteur de 12 des films de Spike Lee. Leur collaboration remonte à *Do the Right Thing*. Parmi les films marquants sur lesquels ils ont travaillé ensemble, on compte *Inside Man*, *Malcolm X*, *Clockers*, *He Got Game* et *La 25<sup>e</sup> heure*. Jon Kilik a produit deux films réalisés par Tim Robbins : *Dead Man Walking*, - qui a valu l'Oscar de la meilleure actrice à Susan Sarandon - et l'ambitieuse plongée dans le monde du théâtre new-yorkais des années trente, *Cradle will Rock*. Il a également produit les deux films réalisés par Julian Schnabel avant *Le Scaphandre et le papillon* : *Basquiat*, avec Jeffrey Wright dans le rôle de l'artiste Jean-Michel Basquiat, et *Avant la nuit (Before Night Falls)*, qui a valu à Javier Bardem une nomination aux Oscar dans la catégorie meilleur acteur. Kilik est aussi le producteur de *A Bronx Tale* de Robert de Niro, *Pleasantville* de Gary Ross, couronné de nombreux prix, *Pollock* d'Ed Harris, récompensé aux Oscars, *Skins* de Chris Eyre, *Alexandre* d'Oliver Stone, et *Broken Flowers* de Jim Jarmush qui a remporté le Grand Prix du Jury à Cannes.





## LISTE ARTISTIQUE

Jean-Dominique Bauby	Mathieu Amalric
Céline Desmoulin	Emmanuelle Seigner
Henriette Durand	Marie-Josée Croze
Claude	Anne Consigny
Docteur Lepage	Patrick Chesnais
Roussin	Niels Arestrup
Marie Lopez	Olatz Lopez Garmendia
Le père Lucien	Jean-Pierre Cassel
Joséphine	Marina Hands
Papinou	Max Von Sydow
Laurent	Isaach de Bankolé
L'impératrice Eugénie	Emma de Caunes
Docteur Mercier	Jean-Philippe Ecoffey
Docteur Cocheton	Gérard Watkins
Nijinski	Nicolas Le Riche
L'infirmier	François Delaive
Betty	Anne Alvaro
Mme Bauby	Françoise Lebrun
Joubert	Zinedine Soualem
Ines	Agathe de la Fontaine
Paul	Franck Victor
Diane	Laure de Clermont
Théophile	Théo Sampaio
Céleste	Fiorella Campanella



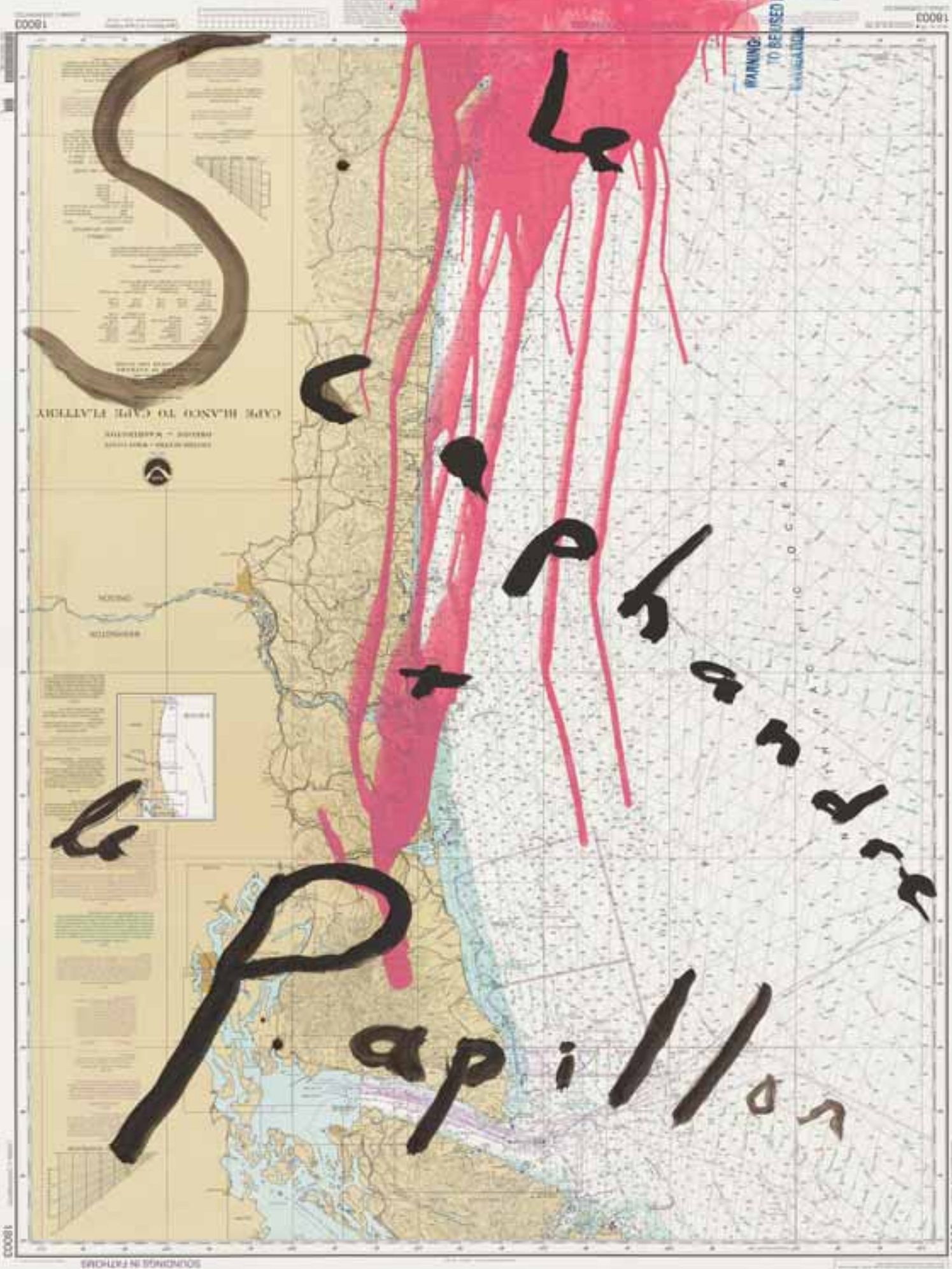
## LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Julian Schnabel
Scénario	Ronald Harwood
D'après l'oeuvre originale de	Jean-Dominique Bauby
	Éditions Robert Laffont (1997)
Produit par	Kathleen Kennedy et Jon Kilik
Producteur associé	Léonard Glowinski
Directeur de la photographie	Janusz Kaminski
Montage	Juliette Welfing
Décor	Michel Eric – Laurent Ott
Création titres et crédits générique	Julian Schnabel
Costumes	Olivier Beriot
Son	Jean-Paul Mugel
	Francis Wagnier
	Dominique Gaborieau
	Paul Cantelon
	Pierre Grunstein – Jim Lemley
	François-Xavier Decraene
Musique originale	
Producteurs exécutifs	
Directeur de production	
En coproduction avec	FRANCE 3 CINEMA – CRRAV Nord-Pas de Calais
Avec le soutien de la	Région Nord-Pas de Calais
Avec la participation de	CANAL + et de CINECINEMA
En association avec	BANQUE POPULAIRE IMAGES 7
En association avec	The Kennedy/Marshall Company et Jon Kilik

Dossier de presse: Patrick Tangny Nuit de Chine. Photos: Etienne George.







CAPE BLANCO TO CAPE FLATTERY

CHART NO. 18003

NO. 1

NO. 2

NO. 3

NO. 4

NO. 5

NO. 6

NO. 7

NO. 8

NO. 9

NO. 10

NO. 11

NO. 12

NO. 13

NO. 14

NO. 15

NO. 16

NO. 17

NO. 18

WARNING -  
TO BE USED FOR  
NAVIGATION

PACIFIC OCEAN

18003

18003